

Delahet (rue du commandant Maxime)

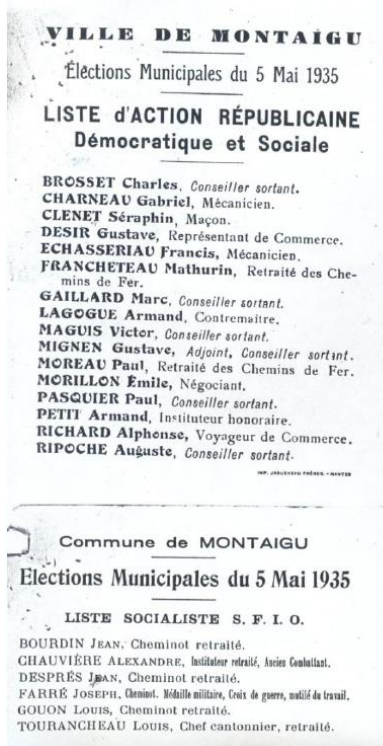
Type de site : voirie

Précisions de localisation géographique :

La "rue du commandant Maxime Delahet" est une rue en impasse située entre la "rue de Barbecane" et la "rue de Bel-Air".

Cadastre Napoléonien (1814) : Section B

Cadastre Moderne (2010) : Section AH



Electons Municipales 5 Mai 1935

Votants 504
Bulletins nuls 3
Suffrages exprimés 501
Majorité absolue 251

Moral	270	Polquier	263	Bourdin	52
Denis	270	Mignen	238	Cheminot	44
Bouveau	276	Bréchet	236	Després	41
Jure	274	Guilland	230	Farré	57
Guellenn	272	Ripoché	216	Gouon	41
Fanion	269	Magnus	210	Tourangeau	38
Chemin	269	Petit	196		
Delahet	268	Morillon	194		
Piron	267	Riches	190		
Coussin	259	Charneau	188		
Grébi	256	Cluse	178		
Blanche	254	Becc	178		
Belbuni	242	Franchetean	160		
Herbert	242	Chassériau	158		
Chemin	241	Lagarque	162		
Gouon	234	Mouan	158		
Libération	188				
		Libération	12		

scrutin de ballottage
élus.
Pasquier
Mignen
Ripoché
Gaillard.

Les résultats des très disputées élections municipales de 1935 qui aboutiront à l'élection de Maxime Delahet comme maire de Montaigu : les voix de la liste de la majorité sortante, les voix de la liste S.F.I.O. et les voix de la liste d'opposition, cette dernière, avec 12 élus sur 16, devenant la nouvelle majorité.

Histoire et archéologie

Le commandant Maxime Delahet est né à Paris en 1867. Il entra à l'École navale en 1884, et ne quittera la Marine nationale qu'en 1924. Pendant 37 ans, il servit sur toutes les mers du globe, de l'océan Pacifique à l'océan Indien et de l'Atlantique à la Méditerranée, successivement sur l'*Iphigénie*, le *Decrès*, la *Dévastation*, l'*Eure*, l'*Amiral Baudin*, la *Manche*, le *Latouche-Tréville*, la *Vire*, l'*Iéna*, le *Duguay-Trouin*, l'*Elan*, le *Gaulois*, le *Suffren*, le *Pierrier* (son titre de commandant de ce contre-torpilleur, resta par la suite attaché à son nom), le *Fanion*, le *Saint-Louis*...

Le début de la Première Guerre mondiale le trouva en poste sur le cuirassé *Voltaire*. Commandant à partir de novembre 1915 du contre-

torpilleur le *Sabre*, il devint le chef, le plus souvent en mer, de la 10^e escadrille de torpilleurs en Méditerranée orientale. En 1919, il assura jusqu'à sa fermeture le commandement de la base que la Marine française avait à Salonique, alors plaque tournante vers les Balkans, Constantinople, les ports de la Mer Noire, voire vers ceux du Levant. Ses mérites et ses états de service auprès des pays de la région qui étaient alliés à la France lui valurent de recevoir diverses décorations et distinctions étrangères. Fin 1923, il fut admis à prendre une retraite qui devint définitive en 1927¹.

C'est en 1909, en se mariant avec Alice Thiériot (1874-1963), qu'il était en quelque sorte devenu montacutain. Cependant, il n'y élut

définitivement domicile qu'en 1922, et ne s'installa à "la Caillauderie", la demeure familiale de son épouse, que cinq ans plus tard.

Président de l'Union Nationale des Combattants de Montaigu et conseiller municipal depuis plusieurs mandatures, il fut élu maire en 1935. Il a laissé à Montaigu, une réputation unanime "de grandes rigueur et droiture" qui a tranché, semble-t-il, avec le comportement des municipalités antérieures, en considérant tous ses administrés sur un pied d'égalité quels que soient leurs bords politiques². En 1940, profondément affecté par l'occupation allemande, il voulut mais ne put s'opposer à ce qu'un drapeau nazi flottât sur la mairie et l'année suivante, bien que restant membre du conseil municipal, il ne se représenta pas pour les fonctions de maire. En 1943, il abrita sous son toit son petit-neveu Jacques Chaigneau (1923-1944) qui, agent de renseignement de la France Libre, venait d'être parachuté en Vendée.

Mentions

A proximité de la "rue du commandant Maxime Delahet" se trouve "l'impasse Alice Delahet", du nom de son épouse, née Thiériot, et située sur le tracé de l'ancien "chemin de la Minière" qui conduisait du "faubourg Saint-Jacques" à la "fontaine Poupeline"⁶. Les terres du quartier desservi par cette "rue du commandant Maxime Delahet" et rues voisines faisaient partie autrefois de "la Caillauderie", propriété de la famille Thiériot⁷.

Celui-ci sera arrêté quelques mois plus tard à Paris, et mourra fusillé à Buchenwald en octobre 1944³. Maxime Delahet mourut à Montaigu en 1955.

Les élections municipales de 1935 avaient marqué une rupture dans la vie politique locale, l'opposition l'ayant, cette année-là, emporté pour la première fois depuis 121 ans à Montaigu⁴. Ce fut le résultat à la fois d'une montée continue des voix en sa faveur depuis 1919, de la présence d'une troisième liste, et de la disparition de l'ancien maire Joseph Gaillard (1863-1934) et des fortes pressions économiques qu'il exerçait sur une partie de l'électorat².

En 1964, l'élection d'Henri Joyau et l'accession de nouvelles catégories socio-professionnelles à la tête de la commune marqueront une nouvelle rupture dans la vie municipale, et permettront enfin une coopération active avec les communes voisines⁵.

Quand en 1949 fut créée la section de Montaigu de la F.A.M.M.A.C. (Fédération des Associations de Marins et Marins Anciens Combattants), qui y a compté à une époque plus de 70 adhérents, on demanda à Maxime Delahet d'en être le président d'honneur. La participation à ses activités fut l'occasion pour lui de montrer un sens de l'humour et de la camaraderie que peu lui connaissaient⁸.



Sources ou Références

- ¹ On connaît la carrière et la vie de Maxime Delahet par les Archives du Ministère de la Marine (CC⁷-4^e Moderne, dossier 313/9) et par le journal qu'il tint sa vie durant (archives familiales).
- ² Entretiens en 2012 avec Denise Favreau-Bourquie (1920-2015), et en 2013 avec Marie Tourancheau et autres personnes nées à Montaigu et y ayant vécu à cette époque.
- ³ Coutaud (André), "Montaigu traversé par la Résistance", in *Recherches vendéennes*, n°11, 2004, p. 292 à 303.
- ⁴ *les Élus du siècle*, exposition au château des Rochettes, 2000.
- ⁵ Entretien en 2012 avec Louis-Joseph Douillard, conseiller municipal de 1964 à 1994.
- ⁶ Fonds Dugast-Matifeux, *Documents antérieurs à la Révolution*, n°169 : aveu du 5 avril 1639.
- ⁷ Entretiens en 2013 avec Pascale Toussaint, petite fille du commandant Maxime Delahet.
- ⁸ Entretiens en 2015 avec Michel Piveteau, membre de la FAMMAC depuis les années 1950.